

Voyage au pays d'Anatoli Vassiliev

par Bruno Tackels

C'est l'histoire d'une école qui voulait tenter l'aventure. Frayer un terrain que personne n'avait osé auparavant.

Dire cette chose simple : la mise en scène doit pouvoir s'enseigner. 1500 personnes décident du jour au lendemain qu'elles « sont » metteurs en scène, elles disent qu'elles peuvent conduire une compagnie, une histoire théâtrale. Mais comment s'organisent les procédures d'une telle mise en réseau ? Très vite on se rend compte que l'enseignement de la mise en scène lève un tabou que personne n'a voulu lever : mettre en scène n'est pas une activité simplement auto-proclamée. Elle doit pouvoir obéir à des règles, et se transmettre à ceux qui viennent. L'enjeu est de taille, et le chantier en friche. Tout est à inventer. Tel est le défi relevé par l'Ensatt, en confiant la responsabilité pédagogique de cette section de mise en scène à Anatoli Vassiliev.



Pendant trois ans, Anatoli Vassiliev a accompagné une quinzaine d'élèves pour les former à la « mise en scène ». Ils ne sont d'ailleurs pas si jeunes, du moins parfaitement mélangés, de toutes provenances, de plusieurs générations, avec de véritables parcours antérieurs. Et pendant trois ans, Vassiliev les a emmenés en haute mer, en leur proposant une méthode de travail exigeante et sans concession. Mais en même temps très simple. Trois ans pour tenir ce pari : vous allez partir en chemin avec moi, trois ans où nous allons poser quelques questions ensemble. Sans relâche, jour et nuit. Nous allons tirer un fil. Et (p)oser une méthode.

Repartir de l'acteur. Dire que le metteur en scène ne peut découvrir son métier qu'en s'immergeant dans la réalité du plateau. Pendant deux ans, les metteurs en scène formés par Vassiliev vont jouer, chercher, se chercher, construire leur propre réalité vivante.

Deux ans, c'est long et c'est le minimum pour engager une telle quête. Car les travaux qui s'engagent sont tout sauf des recettes, mais plutôt une plongée, une immersion, une traversée, qui sollicite chaque être pour le révéler à lui-même.

La méthode de « l'étude » est une façon d'accoucher les élèves, un biais pour qu'ils affirment leur rapport à la vie. Et qu'ils le signent, singulièrement. Pendant plus de trois ans, Vassiliev les a plongés dans des textes qu'ils devaient signer de leur propre corps, avec leur voix, leur intelligence, leur regard.

Platon, Tchekhov, Molière, autant de figures décisives qui ont accompagné les élèves pendant ces trois ans. Des figures qu'ils ont « étudiées », en s'éloignant du texte « dur » (le texte écrit), pour le restituer à travers leur propre regard, leur propre lecture, mais une lecture qui passe par les jambes et le jeu. Des figures qui parlent d'ailleurs toujours de l'art du théâtre, de près ou de loin. Plutôt de près, en fait. Toujours des études.

Après deux ans d' « études », Vassiliev lance les élèves à la rencontre de leur propre travail. Chacun commence à arpenter les dramaturgies contemporaines, pour en faire surgir une écriture scénique personnelle, avec des acteurs provenant du département interprétation de l'école, ou en dehors de l'école.

Peu à peu, l'univers de chacun se construit, la méthode de Vassiliev n'est plus une règle, mais le levier qui permet de révéler chacun d'entre eux. Et il est frappant de voir comme chacun engage une voie singulière, intime, personnelle et revendiquée — au plus loin de tout formatage idéologique ou esthétique.

Il faut le dire haut et fort : ces trois années vécues sous haute tension artistique libèrent des êtres d'une grande force, elles ne les ont en rien uniformisés, elles les ont même incroyablement libérés. Et il faut le dire et le redire encore, d'autant plus haut et fort que la rumeur fait sa basse besogne : aucun mimétisme, aucun tic d'école comme on en repère si souvent dans les formations. Simplement des parcours et des personnalités fortes, fortement impressionnées par l'expérience de ces trois années, sans aucun doute, mais forts d'une très grande liberté. Celle de la vie, celle de la pensée. Libres. Et paradoxalement très forts pour affronter la haute mer du réel.

*